



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume IX.

Montréal, (Bas-Canada) Mars et Avril, 1865.

Nos. 3 et 4.

**SOMMAIRE.**—LITTÉRATURE: Les Bonaparte, écrivains et poètes. J. Déliard.—SCIENCE: Compte-rendu du Congrès d'histoire du Canada de l'abbé Perland à l'Université Laval (suite).—AGRICULTURE: Coup d'œil sur la colonisation.—ÉDUCATION: Rapport du Ministre de l'Instruction Publique de France pour l'année 1864.—ARTS OFFICIELS:—Nominations: Bureau de l'Éducation.—Inspecteurs d'école.—Examinateurs.—Commissaires d'école.—Syndics dissidents.—Érection de municipalité scolaire.—Diplômes octroyés par les Bureaux d'examineurs.—PARTIS ÉDUCATIONNELS: L'Instruction Publique en France.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Arts et des Beaux-Arts.—Bulletin des Lettres.—DOCUMENTS OFFICIELS: Tableau de la distribution de la subvention de l'éducation supérieure pour 1861.—Tableau de la distribution de la subvention supplémentaire des municipalités pauvres pour 1861.—ANNONCES: Séries complètes du Journal de l'Instruction Publique.

L'imprimeur est en désarroi. Pourtant rien n'a manqué à sa surveillance. Il multiplie les verrous et les gardes. Il ne se couche plus et fait le guet lui-même.

Dernier coup de foudre. La préface paraît dans la *Presse de Vienne*.

Il va sans dire que nous laissons au journal susnommé la responsabilité de cette nouvelle. Le livre de *César*, depuis si longtemps annoncé et si impatiemment attendu ayant enfin paru au grand jour de la publicité, on devait s'attendre au bruit et même à tous les bruits qui se feraient autour de cette œuvre impériale, quel que soit le rang de l'auteur. Lui-même, l'auguste historien, ne s'est certainement pas mépris sur les conséquences de la publicité donnée à son livre. Il s'attendait bien à ce que la critique n'abdiquerait pas devant les éloges. C'est ici qu'entre le monarque et le simple écrivain l'égalité commence. Ici, plus de royaume, plus d'empire: c'est la république des lettres avec toutes ses franchises que proclamait lui-même le cardinal de Richelieu en instituant l'Académie française sous le bon plaisir du Roi Louis XIV. Ces franchises n'ont pas effrayé les têtes couronnées. Combien d'écrivains, combien d'historiens plus ou moins bien inspirés, plus ou moins véridiques, combien de poètes plus ou moins poètes ne trouvons-nous pas dans les annales littéraires, parmi les souverains, les princes et les reines des temps anciens et des temps modernes! Pour ne remonter qu'au seizième siècle, Charles-Quint écrivit un traité de la guerre; avant lui un empereur d'Allemagne, Frédéric II, avait écrit un traité sur la chasse.—C'est du petit au grand.—Plus tard Henri IV traduit en français les *Commentaires de César*.—Henri VIII, roi d'Angleterre, un *Traité des sacrements*, dirigé contre Luther, ce qui lui valut le surnom de *Défenseur de la foi*.—La sœur de François Ier., Marguerite, reine de Navarre, a composé la *Marguerite des Marguerites* et diverses poésies recherchées des bibliophiles et des amateurs d'histoires galantes, entre autres les *Nouvelles de la reine de Navarre*, fables et poésies un peu fort légères, il faut bien le dire.

## LITTÉRATURE.

### Les Bonaparte, Écrivains et Poètes.

Ce dont on parle le plus depuis quelques jours à Paris, ce n'est pas de la réunion des députés au Corps Législatif, ni de la discussion de l'Adresse, ni du budget, ni de la guerre d'Amérique, ni du Pérou, ni du Mexique: les lettres ont détrôné la politique. À l'heure qu'il est, dans les salons et dans les journaux on ne parle plus que de la nouvelle publication de l'imprimeur Pion; l'événement du jour c'est l'*Histoire de Jules César* écrite par l'empereur Napoléon III. Le premier volume n'était pas encore dans le commerce que déjà, assure-t-on, l'heureux éditeur avait réuni des souscriptions pour 200,000 exemplaires. Bien mieux, s'il faut en croire un journal, le livre a déjà sa légende, légende probablement fabriquée sur un fait récemment publié, mais qui n'en est pas moins curieux. On se rappelle que les journaux ont annoncé, le mois dernier, que la préface de Jules César avait paru dans la *Presse de Vienne*. Aussitôt on a joint à cette nouvelle, en guise de commentaire, la petite historiette suivante que nous raconte le *Figaro*:

L'imprimeur avait pris, dit-on, les mesures les plus scrupuleuses pour que le livre s'imprimât au milieu du secret le plus impénétrable.

L'impression s'achevait. Tout à coup on annonce, vaguement, que quelques pages du livre circulent en Allemagne.

Terreur de l'imprimeur. Il redouble de précautions. Les compositeurs sont gardés à vue pendant qu'ils composent. Les commissionnaires sont escortés quand ils portent les épreuves au palais de l'auteur. Et ces épreuves et le manuscrit, sont mis chaque soir, sous les scellés.

Une nouvelle plus terrible arrive. La *Presse de Vienne*,—ou la nonne,—serait en possession de la préface.

Au dix-huitième siècle, un roi de Prusse, Frédéric II, n'a-t-il pas composé de nombreux ouvrages, tant en vers qu'en prose, tous écrits en français, sa langue de prédilection? Nos bibliothèques n'en comptent pas moins de vingt-trois volumes. Les petits vers du *Philosophe de Sans-Souci*, à eux seuls formeraient un catalogue qui ne serait pas mince. A vrai dire, ce n'est pas pour ses vers que le roi de Prusse a été surnommé *Frédéric le Grand*. Il rimait en roi qui a droit aux applaudissements de ses sujets, et en philosophe sans-souci, qui se souciait peu apparemment de les